

La langue française et le Covid

اللغة الفرنسية والكورونا

Dr. Chaimaa Khaled

French Lecturer

Faculty of Arts, University of Alexandria

د. شيماء فوزي كامل إبراهيم خالد

مدرس ببرنامج اللغات التطبيقية

كلية الآداب - جامعة الإسكندرية

The french and the Covid

Abstract:

In this new decade, the Coronavirus pandemic is becoming a hot topic. In fact, the Coronavirus has influenced not only our way of thinking and acting but also our way of speaking. This epidemic, which has affected all mentalities, has also affected language. In a few days, people's vocabulary adapted to a new reality. New common terms developed. We are increasingly dealing with Covid conversations. Covid 19 has not only infected people but also the common language.

Words have changed in meaning and signs of love have changed. Loving someone is no longer expressed through hugs and kisses but rather through bodily distancing. The lexicon has become richer. Certain words resonate: "total containment", "partial containment", "progressive containment", "quarantine" following the peak of contamination and mortality around the world.

Being recent, this pandemic interest us insofar as we propose an exploratory study of the linguistic aspects of this big health crisis.

اللغة الفرنسية والكورونا

الملخص:

في بداية العقد الحالي، تعد جائحة الكورونا موضوعاً ذا حداثة؛ فلم تؤثر الكورونا فقط على طريقة تفكير الأشخاص وتفاعلاتهم ولكن أيضاً على لغتهم.

فقد تم إدراج العديد من المصطلحات، والتعبيرات المستحدثة التي لم تكن معروفة في اللغة الفرنسية، كما ازداد عدد المحادثات التي تتطرق لهذا الجائحة. وقد تغير معنى بعض الكلمات بينما هناك عدد من الكلمات والتعبيرات التي اكتسبت معاني جديدة.

يهدف هذا البحث لإلقاء الضوء على المستجدات اللغوية المتعلقة بالكورونا، والتي تطرقت على اللغة الفرنسية بدءاً من مصطلح الكورونا نفسه، والاختلافات الناجمة عن تصنيفه، فالبعض يصنفه كلمة مذكورة، والبعض الآخر يرى أن اللفظ لا بد أن يكون مؤنثاً وفقاً للقواعد اللغوية، كما سنتطرق أيضاً للكلمات الجديدة وتلك التي اكتسبت معاني جديدة.

La langue française et le Covid



Introduction

En cette décennie naissante, la pandémie du Coronavirus devient un sujet d'actualité. Le coronavirus a influencé non seulement notre façon, de penser, d'agir mais également de parler. Cette épidémie qui a marqué toutes les mentalités a également marqué le langage. En quelques jours, le vocabulaire des gens s'est adapté à une nouvelle réalité. De nouveaux termes se sont développés entre février et mars 2020. Nous avons de plus en plus affaire à des conversations coviennes. Le Covid 19 a non seulement contaminé les gens mais aussi le langage courant. Actuellement, tout le monde parle «Coronavirus».

À l'ère du Covid-19, les mots ont changé de sens et les signes d'amour ont changé : Aimer quelqu'un ne s'exprime plus par le biais des bisex et des câlins mais plutôt par une distanciation corporelle et spatiale.

Le présent article, porte sur l'étude de l'enrichissement linguistique du français à cette époque de pandémie. Cet enrichissement linguistique s'inscrit dans une optique sociologique. Nous avons remarqué que quelques emprunts à l'anglais avaient été adaptés par la langue française. Nous avons aussi souligné que quelques mots avaient vu le jour suite à l'apparition de ce virus. Nous mettons en lumière certains mots qui ont été créés témoignant de l'aspect innovateur du vocabulaire du Covid. Étant récente, cette pandémie nous intéresse dans la mesure où

nous proposons une étude exploratoire des aspects linguistiques de cette crise sanitaire : comment a-t-elle été nommée ? Quel néologisme a-t-il été créé ? Quels mots et quelles formules ont-ils changé de sens ?

En ce qui concerne les repères de délimitation, nous avons constaté que le recours aux nouveaux termes imposés par le Covid était fréquent dans les articles des journaux . C'est ainsi que nous proposons un essai d'analyse de certains termes du point de vue de leur intégration dans le français. Nous avons focalisé notre attention sur les articles tirés de journaux généraux qui ont été publiés sous la catégorie de textes spécialisés et les textes de vulgarisation ainsi que sur certains sites web non spécialisés. Autrement dit, nous avons affaire aux textes écrits par un expert ou non expert s'adressant à quelqu'un qui ne possède à priori les connaissances entamées dans ceux-ci.

Notre corpus s'appuie aussi sur deux journaux électroniques (disponibles sur Internet). (leparisien), (franceblue). Nous avons également eu recours à des textes très spécialisés consultés sur <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC7250743/>

Nous avons exploré les articles téléchargeables de ces sites sur la période allant de 2019 à 2021. Ce type de textes nous a été utiles vu leur disponibilité et l'actualité du sujet.

I- Une pandémie ayant tout détruit

1-Qu'est-ce que le Covid ?

Tout d'abord, nous tâchons à comprendre l'essence du mot Covid. Il est à noter que les scientifiques confirment que c'est une maladie « *causée par le SARS-CoV-2, un virus appartenant à la famille des coronavirus. Très fréquents, ils peuvent aussi bien provoquer un simple rhume comme une grave infection respiratoire de type pneumonie, à l'origine d'épidémies mortelles comme celles du Sras, du Mers, et maintenant de la Covid-19* » Demain...La science. (2020, mars) Le coronavirus ou Covid-19, crise sanitaire et sociale <https://science.tbs-education.fr/2020/04/06/le-coronavirus-ou-covid-19-une-crise-sanitaire-et-sociale/> . Ce virus est contagieux et se propage de façon spectaculaire. À partir des premiers cas signalés à Wuhan en Chine, en décembre 2019, le nombre d'individus affecté n'a cessé de croître non seulement en Chine

mais aussi dans le monde tout entier. « Contrairement aux maladies connues comme (paludisme, sida, tuberculose...), le Covid-19, de façon paradoxale, a emprunté une trajectoire inhabituelle allant de la verticalité (cercles restreints) vers l'horizontalité (la communauté)». (Augustin, septembre 2020)

Il est à noter qu'il s'agit depuis longtemps d'aseptiser le nom des maladies. La grippe aviaire, à l'origine, s'appelait peste aviaire, mais dans le but de calmer les gens, le terme a été «rebaptisé». Plusieurs oscillations ont vu le jour au niveau terminologique : avant d'aboutir à l'appellation du Covid 19, certains responsables optaient pour l'appellation de «pneumonie de Wuhan» qui nous fait penser à la fièvre hémorragique Ebola portant le nom d'une rivière de la République démocratique du Congo. Sachant que le vocabulaire médical s'est aseptisé, faudrait-il admettre que le Covid n'est qu'une simple pneumonie ? Soulignons que la peste bubonique fait penser aux bubons se produisant dans les ganglions tandis que la fièvre aphteuse nous fait penser à une sorte de gros aphte scrofuleux couvert de bubons. C'est donc grâce à ou plutôt à cause de ces termes employés par les épidémiologues, que l'imagination des gens s'anime.

Nous nous intéressons à montrer comment l'usage des termes est trompeur. Citons à titre d'exemple la fièvre espagnole qui n'était pas du tout espagnole. Précisons que lors de la première guerre mondiale, c'est-à-dire il y a 102 ans, et dans les pays alliés, la censure officielle se mettait à cacher les mauvaises nouvelles alors qu'en Espagne, qui n'était pas en guerre, la presse mentionnait les cas qui ont été atteints de cette maladie. Il en découle qu'en Angleterre et en France, on parlait de la « grippe espagnole » avant que les gouvernements ne déclarent la présence de ce problème dans ces pays.

Soulignons que suite à la crise sanitaire causée par l'irruption du Covid-19, le monde entier s'est familiarisé avec tout un vocabulaire faisant partie du milieu médical. Des néologismes ont apparu et des mots jusqu'ici peu usités ont été réinterprétés dans un sens nouveau. Qui n'a pas entendu parler de *coronavirus*, de *gestes barrières*, de *clusters*, de *chloroquine*, de *comorbidité*, de *cas asymptomatiques*, d'*immunité*

collective, de *masques FFP2* ? Nombreux sont les termes ésotériques pour les néophytes émaillant le discours officiel lors de la crise sanitaire. Voyons de près comment ce virus s'est attaqué non seulement aux êtres humains mais aussi aux règles du français.

2- Le COVID, un néologisme à controverse

Le mot covid-19 déclenche un débat portant sur le genre du mot¹. Doit-on dire la Covid-19, puisqu'il s'agit d'une maladie ou le Covid-19 puisqu'il s'agit d'un virus? Lorsque ce terme a été proposé le 11 février dernier, son genre n'a pas été identifié (puisque en anglais la question ne se pose pas).

C'est à partir de la mi-mars 2019 que le genre du terme Covid pose problème. Et, quoique le site français de l'OMS emploie le terme au féminin, les journalistes de France ont employé le terme avec des articles masculins (le, un, ce...). Selon la règle, le genre de l'acronyme est déterminé par le genre du premier mot (*co*-vient de «corona», *vi*- de «virus» et *d*- de l'anglais *disease* voulant dire «maladie» alors que *19* indique l'année de l'apparition de la pandémie). D'où l'argument confirmant que le genre du mot *corona* doit être masculin en français. Autrement dit: *«La Francophonie a également vu naître un débat sur le genre attribué au mot "covid". En effet, si "coronavirus" a depuis plus de 50 ans hérité du genre du mot "virus", c'est-à-dire masculin, le cas de "covid-19" a fait débat dans les médias et au sein de la population, principalement à partir de l'annonce de l'Académie française de "préférer" la forme féminine "la covid", attribuant le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme (disease, traduit par le substantif féminin maladie) comme c'est le cas pour d'autres acronymes, fonctionnant ainsi sur une règle historique, plutôt que sur l'usage»*. (Louise, 2021)

Afin de mettre les choses au point, faut-il dire le ou la Covid ?

Soulignons que les versions papier des deux plus grands dictionnaires commerciaux le *Robert* et le *Larousse* 2021 n'avaient pas encore entériné le mot « Covid ». Le terme a fait son apparition dans le dictionnaire électronique sous les deux genres. Donc, on a le choix. Pour certaines personnes, il s'agit d'un faux problème. Selon D'ENCAUSSE, de l'Académie française le mot doit être au féminin puisqu'il s'agit d'une

maladie alors que le mot s'était déjà imposé au masculin. Et, l'emploi du terme au masculin est resté dans notre usage habituel. C'est un exemple qui montre que la langue est gérée par les utilisateurs et non par des institutions. La langue n'est donc pas gérée par les institutions mais par ses utilisateurs.

Du point de vue DE NEVEUX (2021): « *En anglais, très peu de noms marquent le genre. Disease n'est ni féminin ni masculin, et qui dit que ce serait traduit par "maladie", finalement ? (...) Disease, en fait, d'après ce que j'ai lu dans The American Heritage, dictionnaire anglais, vient du mot "aise", "mal aise", "ne pas être à l'aise", et c'est aussi masculin.* » MONTHEARD, (2021, Mars) « Covid, une querelle picrocholine », *Le Monde diplomatique*, <https://blog.mondediplo.net/covid-une-querelle-picrocholine> . Selon l'Académie, *les acronymes gardent le genre du nom constituant le noyau du syntagme dont ils sont une abréviation*. Mais la linguiste refuse cet argument en disant que si c'était le cas, il faudrait dire LA radar et LA laser parce qu'en français, les noyaux de ces syntagmes sont féminins. L'Académie française suit l'OMS et l'OQLF et rend son verdict, en optant pour l'usage du féminin (Cf. *Ibid.*)

II- Comment le Covid a-t-il influencé le langage ?

1-Les formules et les mots changent de sens

Une question s'impose : cette pandémie va -t-elle introduire dans le langage de nouvelles expressions ? Nous ne pouvons que répondre affirmativement à cette question. Preuve en est les mots-bouillottes du Covid-19. N'oublions pas que « *God bless you* » (qui se traduit littéralement par « que Dieu vous bénisse » et dont la traduction de sens est « à vos souhaits ») remonte aux pestes moyenâgeuses. Par ailleurs, suite à l'épidémie de sida, la notion de « patient zéro » qui veut dire celui par qui tout arrive a été popularisée.

Par ailleurs, suite aux décisions de distanciation sociale et politique, nous avons affaire au mot quarantaine. Notons que le mot « quarantaine », remonte à la fin du Moyen-Âge où les malades s'isolaient sur des bateaux. À l'époque, les gens étaient croyants voilà pourquoi un chiffre biblique a été choisi pour la quarantaine comme pour

le carême : 40 jours. Dans le contexte médical, la quarantaine varie selon la maladie : 21 jours pour l'Ebola, cinq jours pour le choléra et six pour la peste et la fièvre jaune. Dans le cas de Covid, la durée de quarantaine est une « quatorzaine » de jours, comme pour le typhus et la variole.

Qui dit quarantaine dit « cordon sanitaire ». Ce terme est une variante de la quarantaine. Il a été inventé par les Français en 1821 lorsque la fièvre jaune sévissait en Espagne. Et, la France disposant de 30 000 soldats tout au long de la frontière voilà pourquoi on espérait fermer la frontière. En politique, l'expression a été reprise afin de signifier qu'on isole un méchant virus, comme le cordon sanitaire entourant le Front national.

Du point de vue sémantique, *quarantaine*² est une sorte de terme générique qui peut évoquer une durée variable, alors que *quatorzaine* est plus précis, même s'il ne figure pas dans les dictionnaires.

Le mot *déconfinement* vient, par ailleurs, d'apparaître dans le Wictionnaire alors que *déconfinement et reconfinement*, ne figurent ni dans *Le Robert*, ni dans *Le Larousse*.

Soulignons qu'il y a des formules qui sont utilisées dans nos échanges quotidiens, du type "*Prenez soin de vous*" sont, actuellement, imprégnées d'allusions lorsqu'elles sont utilisées en pleine période de Covid et perdent conséquemment leur valeur altruiste. Il s'agit donc de glissement sémantique. Prenez soin de vous veut dire dans ce contexte d'épidémie "*je ne voudrais pas que vous me contaminiez, vous devriez donc faire attention*".

Arrivons au mot « soignants ». Précisons que le verbe « soigner » est un joli mot signifiant au départ nourrir, pourvoir aux besoins de quelqu'un. Il est aussi utilisé par les paysans qui emploient la phrase soigner les bêtes, c'est-à-dire leur donner à manger. Du point de vue historique et du point de vue culturel, les premiers soignants, sont également la caissière du supermarché et le livreur se chargeant de nous apporter notre repas, la première nécessité du corps. La lumière est aujourd'hui, jetée sur les soignants qui sont le « personnel médical » sans prêter attention à la hiérarchie professionnelle au sein de l'hôpital. Tout le

monde est sur un même pied d'égalité. Une sorte d'égalité frontale les imprègne. Ils sont au front et ils se posent tous sous l'angle du soignant.

2-L'émergence de nouveaux termes dans le dictionnaire

Le Covid-19 a investi notre langage. En un an beaucoup de termes ont fait leur entrée dans le dictionnaire. Citons -à-titre d'exemple «asymptomatique» (maladie n'ayant aucun symptôme), «anthropozoonose» (maladie se transmettant des animaux aux êtres humains), « chloroquine » (un des médicaments testés), « pandémie » (épidémie atteignant de nombreuses personnes et s'étend du point de vue géographique).

Nombreux sont les mots qu'on ne connaissait pas et que tout le monde s'est mis à répéter dès le début de l'épidémie. Certains mots ont changé de sens alors que d'autres ont été inventés afin de décrire une situation inédite, celle d'une crise sanitaire et sociale.

Nous sommes tous devenus des épidémiologistes distingués. Tout le monde cite, par exemple, les noms de marques de vaccins. Ne nions pas que le langage médical a ajouté un petit vernis à notre langage courant et nous a transformés tous en petits savants. Une effervescence linguistique a donc vu le jour. Il y a des mots composés qui ont pris de l'ampleur alors qu'ils existaient déjà : *vaccinosceptique*, Les formations langagières les plus courants : *vaccinophobe* ou *vaccinophile*, *vaccinodrome*. Précisons que « *le technolecte de la Covid-19 émane de domaines spécifiques divers ; les plus sollicités d'entre eux sont principalement : la santé, la médecine et le droit* » (BELHAJ, 2020).

Notons que le *distanciel* et le télétravail ont été utilisés plus que jamais. La terminologie se rapportant à la technologie s'est développée. Preuve en est les innovations dont témoignent *visioconférences*, *Zoom* du genre *Zoomapéro*, *skypéro* ainsi que, *lundimanche*, *apérue*, *whatsappéros* ou *coronapéro*.

Que dit-on d'une personne qui ne respecte pas les règles de la distanciation sociale ? Certains diraient qu'il est « covidiot ». Ce mot composé est fabriqué à partir de deux mots, à savoir « covid » et « idiot ». Ce mot qui n'existait pas il y a un an est devenu courant dans certains

médias ainsi que dans les réseaux sociaux. Rappelons que la langue n'est pas un répertoire immobile que chaque locuteur n'aurait qu'à mobiliser aux fins de son expression propre. Elle est en elle-même le lieu d'un travail incessant qui agit sur l'appareil formel, transforme ses catégories et produits des classes nouvelles. Les composés sont une de ces classes de transformation. Ils représentent la transformation de certaines propositions typiques, simples ou complexes, en signes nominaux ».. (Émile, 1974)

Voyons, par ailleurs, ces phrases contaminées par ce virus pour montrer que ce qui était incompréhensible à un moment donné prend, aujourd'hui, sens, dans ce contexte de pandémie: «(..)pour décompresser après avoir dénoncé un énième « covidiot », (...) « (..)le « covidivorce » (est) inévitable après le confinement », « il s'est concocté un petit « quarantini » » GROCHERIE 19 (avril 2020). Les mots de la COVID-19. : Exprimer la pandémie <https://www.lapresse.ca/societe/sante/2020-04-16/les-mots-de-la-covid-19-exprimer-la-pandemie>. Certaines phrases sont aujourd'hui compréhensibles alors que personne en aurait saisi le sens il y a dix ans voire en début de l'année. Citons à titre d'exemple : « Que penses-tu d'un Apéro-Skype ? » « Je suis confiné en télétravail », « Que pensez-vous d'une fête au balcon pendant la quarantaine ? »

III- Les débats linguistiques

1-Les leçons de grammaire du COVID

Le couple rouvrir/réouvrir a tout de même fait l'objet de plusieurs débats sur les réseaux sociaux. Quoique les linguistes pensent que *réouvrir* n'est pas euphonique car le mot comporte deux voyelles contiguës (il s'agit d'un hiatus), la plupart des dictionnaires commerciaux et libres font mention au mot dans leurs nomenclatures. Nous trouvons, dans les pages du *Larousse*, *réouverture* alors qu'il est absent du *Robert*. Il existe dans le *TFL* mais n'existe pas dans le *Littré*.

Notons que plusieurs verbes débutant par le préfixe *ré-* (et non *r-*) suivi d'une voyelle : *réapprovisionner*, *réentendre*, *réécouter* font leur présence dans les dictionnaires.

L'emploi de *rouvrir* est majoritaire, mais celui de *réouvrir* n'est pas totalement absent.

Selon certains internautes, quoique « rouvrir » existe dès le début du XVII^e siècle, l'emploi de cette forme dénote une mauvaise maîtrise de la langue française. Notons, cependant, que, tout récemment, le premier ministre Édouard Philippe l'emploie dans son discours. De même, le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer l'utilise dans ses tweets.

Selon MELANÇON (2021), toute situation inédite a son vocabulaire. Dans ce contexte, certains mots sont forgés alors que d'autres remonteront à la surface. C'est le cas de « confinement ». Au XVI^{ème} siècle, ce terme faisait partie du vocabulaire carcéral dans le contexte pénal de l'emprisonnement. Ce sont les religieuses qui étaient confinées dans leur couvent. Et, les détenus étaient confinés dans leur cellule. Les malades étaient aussi confinés afin d'éviter la contagion. En mars 2020, Les mesures de sécurité sanitaire ont été mises en place et ont généralisé l'emploi du terme « confinement » tout en modifiant sa définition. Il est entré dans le langage courant si bien que personne ne méconnaisse son sens.

Une fois que la pandémie est vaincue, il est fort probable que « confinement » se marginalise de nouveau. Il est aussi possible que ce terme se banalise tout en trouvant sa place dans le vocabulaire usuel puisque la situation qu'il définit sera devenue courante. Une autre possibilité s'impose : ce terme sera un mot repère et une référence historique à l'épisode que nous traversons.

Le mot « confinement » a pris un autre sens à partir du moment de l'irruption de ce virus. Il exprime les restrictions de contacts et de déplacements se mettant en place pour ralentir la propagation de la pandémie. Par opposition, le mot « déconfinement » marque la fin de l'isolement, cette période que nous souhaitons vivre lorsque la pandémie fera ses adieux au monde. Cette création de nouveaux mots est tout à fait normale du point de vue de MELANÇON qui nous fait penser à ce qui s'est passé au Québec dans les années 90 lorsque les fusions municipales ont eu lieu. Parmi les mots éphémères qui ont été créés à cette époque, il y avait « profusionniste » ou « défusionniste ». MELANÇON indique également que la Révolution française était à l'origine de certains termes qui sont passés à l'usage tels que « guillotine », « conscription » ou

«jacobin». Le terme «confinement» nous fait penser au mot «tsunami». Un sens supplémentaire a été accordé à ce dernier suite au tsunami de 2004 ayant lieu dans l’océan indien, caractérisé comme un des tsunamis les plus meurtriers du monde. Par extension, lorsqu’il s’agit d’un phénomène massif, ce terme est employé. Nous disons, par exemple, «un tsunami de tweets», «un tsunami de nouvelles». Rappelons. Par ailleurs, le concept de confinement a été appliqué pour la première fois en Chine et plus précisément de Wuhan comme si ce pays ne se contentait pas de nous exporter ses produits mais aussi des nouveaux modes de vie.

Tout néologisme devient commun et se caractérise souvent par un certain trait ludique et amusant car il est un outil qui décrit la situation sans précédent afin de la dédramatiser. L’univers médiatique actuel est envahi par cette pandémie et les réseaux sociaux ont un rôle important de relayeur. Certains néologismes comme «covidiot» ne trouveront plus leur place dans les conversations une fois que la pandémie disparaîtra.

2-L’afflux des termes de la pandémie

Le *Robert* a ajouté certains mots se liant à la pandémie. Parmi ceux-ci, nous pouvons mentionner "déconfinement", "distanciel", "cas contact" ainsi qu’ "aérosolisation" ("*diffusion aérienne de fines particules par aérosol*") ou "saturomètre" ("*appareil qui mesure la saturation du sang en oxygène*").

Selon DEROY (1956) «*l’emprunt est une forme d’expression qu’une communauté linguistique reçoit d’une autre communauté*». Notons que l’anglicisme s’impose dans le contexte du Covid. Nous nous référons à PERGNIER (1989) pour préciser que l’anglicisme est «*un mot anglais ou une tournure anglaise que l’on rencontre occasionnellement dans un énoncé français*». Un vocabulaire médical emprunté à l’anglais a fait, par ailleurs, irruption sur la scène médiatique. Citons à titre d’exemple: *Cluster* et *tracking*. Quoique le mot anglais «*cluster*» nous ait fait penser à «cloître», il désigne en anglais la «*grappe*». Par extension, il donne le sens de «*regroupement dans le temps et l’espace de cas d’une maladie*». Comment traduire ce sens spécifique? La Commission d’enrichissement de la langue française a suggéré le terme «*foyer (épidémique)*» qui a certains atouts. En premier lieu, le mot «*Foyer*» dont

l'usage est courant en français, est également utilisé dans les autres langues romanes ignorant le mot anglais. Plus précisément, quand des disciplines telles que la biostatistique et l'épidémiologie veulent désigner le «*regroupement significatif de cas ayant au moins une caractéristique commune*», il est question de «*grappe*» ou de «*groupe*».

À la différence du mot *cluster*, le mot *comorbidité* est un mot français. Selon le non-spécialiste du vocabulaire de santé, les termes «*morbide*», «*morbidité*» signifient «*malsain*» tandis que «*morbidité*» appartient aussi au vocabulaire médical désignant «*un ensemble de causes qui peuvent produire une maladie*».

L'Agence nationale de santé publique ainsi que le Dictionnaire médical de l'Académie de médecine soulignent que la notion de comorbidité se «*caractérise par l'existence d'une maladie principale dite "primaire" ou "index" associée à de multiples et spécifiques conditions cliniques*». La «*comorbidité*» se distingue alors de la «*multimorbidité*» signifiant «*la somme de conditions cliniques sans que prédomine une maladie principale*». franceinfo: culture (2022) https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/covid-au-masculin-et-sans-majuscule-dans-le-petit-robert-2022_4618473.html

Quant au mot *tracking*, il signifie géolocalisation, traçage et reconstitution de parcours. Ce mot d'actualité est de plus en plus utilisé, à savoir «*tracking*» signifie l'«*opportunité d'une stratégie numérique d'identification des personnes ayant été au contact de personnes infectée*». (Ibid.) Pourquoi avoir recours au mot «*tracking*» afin de déterminer la position géographique de quelqu'un qui porte soit son téléphone mobile soit un autre objet connecté ? Pourquoi ne pas employer le mot «*géolocalisation*» ? La localisation d'une certaine personne à travers son portable est un «*traçage*» tout en mettant à l'esprit que la «*traçabilité*» signifie le parcours des marchandises du producteur au consommateur. Au lieu de parler du «*back tracking*» d'une personne porteuse du virus Covid 19, il vaut mieux parler de la «*reconstitution de son parcours*» en s'inspirant des termes «*reconstitution de route*» ou «*reconstitution de trajectoire*» qui s'emploient dans les domaines maritime ou aérien. Nombreux sont les anglicismes qui possèdent donc

des équivalents en français. C'est afin de faciliter la transmission rapide de certains termes que les gens ont recours aux anglicismes. En effet, ces termes s'intègrent dans la langue française. Par conséquent, les gens se familiarisent avec leur emploi. Précisons qu'« *un mot d'origine étrangère cesse d'être néologique à partir du moment où il est entré dans le système linguistique de la langue d'accueil, c'est-à-dire quand, précisément, il cesse d'être perçu comme terme étranger* ». (Louis G, 1975)



Conclusion

Notre conclusion est d'un caractère déductif dans la mesure où l'analyse sociologique que nous avons menée n'est qu'une simple tentative d'analyser un corpus électronique limité mais varié dans le but d'essayer d'aborder la problématique d'intégration du lexique du Covid dans la langue française. Certainement, le Covid a influencé le français. Preuve en est l'adaptation des gens au nouveau vocabulaire imposé par cette pandémie. Notre recherche exploratoire nous a permis de mettre en avant les différents aspects langagiers existant à l'ère du Covid. Nous avons ainsi montré comment cette crise sanitaire a été nommée, à quoi elle se référait. Nous avons fait référence aux différents mots qui ont vu le jour suite à l'apparition de cette maladie virale à la fois infectieuse et contagieuse causée par le coronavirus tout en montrant comment certains termes ont changé de sens. Cet article nous a permis de détecter les débats linguistiques et les questionnements ayant rapport à la grammaire et ayant apparu à l'ère du Covid. Nous avons essayé de répondre à certaines questions : Est-ce qu'on dit «le» ou «la» Covid-19? «rouvrir» ou «réouvrir»?

Il est temps, maintenant, d'ouvrir la parenthèse de nouvelles interrogations tout en nous inspirant de la thématique de notre article : Est-ce que les mots *déconfinement* et *reconfinement* seront un « passé simple » ou perdureront-ils ? Est-ce que nous allons faire bientôt nos adieux à ces mots ou s'imposeront-ils non seulement dans les dictionnaires mais aussi dans les œuvres littéraires ? Pendant combien d'autres mois ou années le mot *quatorzaine* s'emploiera-t-il encore?

Bibliographie

I-Périodique

1-Numéros spéciaux de revues entièrement ou partiellement consacrés au Covid

Émile, B. (1974). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.

Louise, G. L.-A. (2021). *Covid-19 et communication de crise*. Focus linguistique sur les tweets francophones de Belgique : *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, numéro spécial.

II- Ouvrages entièrement consacrés à la linguistique

Augustin, P. (septembre 2020). Analyse des discours sociaux sur la covid-19 au Burkina Faso, numéro spécial COVID-19 » in *Échanges*, volume 2.

Louis, D. (1956). *L'emprunt linguistique*, édition les belles lettres. Paris.

Louis, G. (1975). *La néologie lexicale*. Paris : Larousse.

Maurice, P. (1989). *Les anglicismes Danger ou enrichissement pour la langue française ? Presses*. Paris : Universitaire de France.

Sitographie

Articles en ligne

Frédéric, M. (s.d.). *À l'Académie française on refuse toujours la féminisation des mots... sauf pour "la" Covid*. Récupéré sur France Culture :

<https://www.franceculture.fr/sciences-du-langage/a-l-academie-francaise-refuse-toujours-la-feminisation-des-mots-sauf-pour-la-covid>

Le coronavirus ou Covid-19, crise sanitaire et sociale » in Demain...La. (s.d.). Récupéré sur science : <https://science.tbs-education.fr/2020/04/06/le-coronavirus-ou-covid-19-une-crise-sanitaire-et-sociale/>

Les mots de la COVID-19. : exprimer la pandémie. (s.d.). Récupéré sur La presse consulté sur <https://www.lapresse.ca/societe/sante/2020-04-16/les-mots-de-la-covid-19-exprimer-la-pandemie>

Les mots de la COVID-19. : exprimer la pandémie. (s.d.). Récupéré sur La presse consulté sur <https://www.lapresse.ca/societe/sante/2020-04-16/les-mots-de-la-covid-19-exprimer-la-pandemie>

Marie, C. (s.d.). *Le vocabulaire de la pandémie : ce que les mots du Covid-19 disent de nos maux*. Récupéré sur France bleu :

<https://www.francebleu.fr/infos/societe/le-vocabulaire-de-la-pandemie-ce-que-disent-les-mots-covid-de-nos-maux-1615849382>

Mathieu, A. (s.d.). *Le/la Covid ? Réouvrir ou rouvrir ? Les leçons de grammaire du coronavirus*. Récupéré sur theconversation.com :

https://theconversation.com/le-la-covid-reouvrir-ou-rouvrir-les-lecons-de-grammaire-du-coronavirus-138633?utm_medium=email&utm_campaign=La%20lettre%20de%20The%20Conversation%20France%20du%2017%20mai%202020%20-%201624215589&utm_content=La%20lettre%20de%20T

MONTHEARD, X. (s.d.). *Covid, une querelle picrocholine*. Récupéré sur Le monde diplomatique : <https://blog.mondediplo.net/covid-une-querelle-picrocholine>

¹ Quand un mot nouveau fait son entrée dans la langue, les règles qui régissent son usage (masculin ou féminin, formes de pluriel, dérivations, etc.) ne sont pas fixées au premier abord. Internaute, journalistes, écrivains et locuteurs se contredisent. Seuls les dictionnaires vont entériner l'issue de ces débats. Si l'une des deux variantes prend le dessus, l'autre pourrait être abandonnée en sortant de l'usage. Et donc, elle n'est pas reprise par les dictionnaires comme elle pourrait être considérée comme « marquée » (régionale, archaïque, technique). C'est le cas du genre féminin de covid, devant être accompagné de l'étiquette « régional » dans tous les dictionnaires de la France. La question de trancher définitivement pour le masculin ou pour le féminin exige un processus pouvant prendre du temps.

² Selon la dernière version électronique de *Larousse*, « quarantaine » signifie, par extension, « sorte de proscription durant laquelle on est exclu d'un groupe, d'un cercle, d'une compagnie (...) ».